



AgEcon SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

L'espace de vie des agricultrices

H. Moisan

Citer ce document / Cite this document :

Moisan H. L'espace de vie des agricultrices. In: Économie rurale. N°105, 1975. Population et travail agricoles. pp. 47-48;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1975.2332>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1975_num_105_1_2332

Fichier pdf généré le 08/05/2018

L'ESPACE DE VIE DES AGRICULTRICES

par Hervé MOISAN
Sociologue INRA - SEI

En mai 1973, à la session de la SFER consacrée au Développement, les agricultrices du GVAF des Vosges présentaient leur action et notamment le montage audiovisuel intitulé « Mésalliance ? », lequel devait donner lieu dans le département à une large campagne de diffusion dont nous avons alors analysé le processus (1). L'action des agricultrices se poursuit à ce jour ; de notre côté, à partir d'une quinzaine de comptes-rendus des débats suscités autour de ce montage dans les réunions de villages de Neufchâteau et du plateau Lorrain avec la collaboration de D.C. Polimarchetti (INA) nous avons entrepris une étude psychosociologique centrée sur la problématique féminine.

L'objectif : Sur les conseils de Nicole Eisner, chargée de recherche au CNRS, nous avons tenté de sélectionner toute information concernant les agricultrices présentes à ces réunions : que disent-elles de leur condition ? Quelles sont les occasions d'épanouissement, les lieux de tensions, la vision de certains problèmes de la profession, leurs revendications, leur pouvoir ?

Par une comparaison des prises de position complémentaires ou opposées des femmes et des hommes autour des mêmes thèmes (activités féminines, formation, rémunération, loisirs, mécanisation, agriculture de groupe, cohabitation, avantages de la profession), nous avons tenté de circonscrire « l'espace de vie » des agricultrices, selon la notion du psychologue social Kurt Lewin, laquelle désigne le champ de préoccupations et de tensions entre une personne et son environnement.

En effet, la présence simultanée des femmes et des hommes à ces réunions devait permettre de mettre en relief les **modèles de comportement** propres à ces communautés villageoises, notamment pour les femmes, non moins que les difficultés que ces dernières peuvent rencontrer à vivre leur vie sociale, ou les résistances à vaincre lorsqu'il y a évolution.

I — LES ACTIVITES

Elles recouvrent deux domaines par ordre d'importance dans la norme sociale : **la maison, l'exploitation.**

En effet, comme l'indiquent les énoncés, notamment ceux des hommes : le ménage, les enfants c'est là " **la place** ", le rôle des femmes. Dans l'ensemble les interventions révèlent par ailleurs un aspect d'infériorité affective liée à la seule présence des femmes à la maison.

Sur l'exploitation, trois activités leur sont réservées en propre : la traite, la trésorerie un travail d'appoint en aide au mari. Avant l'augmentation des troupeaux, les hommes n'allaient pas à la traite, ce n'était pas leur rôle. Bien que les comptes soient souvent dévolus à la femme, « ministre des finances », cette tâche n'est pas toujours considérée par les hommes comme un travail, et cette attitude est ressentie par les femmes.

II — TRAITS DU MODE DE VIE.

A ces activités sommairement repérées correspondent certains traits du mode de vie spécifiques aux agricultrices, apparaissant souvent sous une forme de réserve, de retrait. Ainsi des énoncés ressortent trois constatations : sur le plan des relations sociales notamment, les contacts extérieurs sont moins fréquents que pour les maris ; elles n'ont pas de salaire ; elles n'ont pas de vacances.

Les avantages inhérents à leur condition, sont la vie familiale, la vie au grand air, la liberté, le travail ensemble.

Ces points sont surtout considérés en opposition à l'usine, à la ville, et pour la vie familiale, directement liés à l'éducation des enfants.

Sous cette rubrique il est intéressant de mettre en regard l'opinion des hommes. D'une manière bien plus homogène, ils avancent avant tout la liberté et évoquent des avantages que les femmes n'envisagent pas : une plus grande facilité de vie de relations dans les villages, l'avantage d'un travail varié.

III — VISION DES PROBLEMES DE L'AGRICULTEUR.

En public, dans des réunions mixtes (1 femme/10 hommes) les femmes ne parlent pratiquement pas du **foncier**, sujet sur lequel les hommes s'expriment abondamment ; d'autre part, à l'opposé des hommes, leur vision n'est pas technique.

Sur la cohabitation, il y a unanimité du veto des femmes et des hommes mais avec une attitude nettement plus intransigeante des femmes ; certains agriculteurs en effet entrevoient les avantages de travailler ensemble, changeant le terme de cohabitation en coexploitation.

IV — LES LIEUX DE TENSIONS.

Les prises de position montrent que les tensions sont circonscrites au statut même des femmes d'agriculteurs d'une part, et de manière plus spécifique qu'elles sont liées aux difficultés soulevées par l'empiètement de l'exploitation sur le ménage en terme de travail et en terme de ressources.

Le besoin d'être reconnu apparaît indirectement à propos de la formation. De nombreuses femmes regrettent d'en avoir manqué pour elles-mêmes, idéalisant à cet égard la destinée des nouvelles générations.

Le travail et les responsabilités sur l'exploitation sont d'autant plus importants pour les femmes que cet aspect touche à leur identité au sein de la communauté villageoise ; en ce domaine la pression sociale est particulièrement forte.

Les difficultés du partage du travail entre l'exploitation et le ménage peuvent constituer pour les femmes un champ de tensions pratiquement clos, particulièrement en certaines périodes de travaux. Chaque fois, à la limite, l'un ou l'autre élément constitutif de leur identité, de leur personnalité est remis en cause.

Le plus souvent les femmes expriment les **effets** du manque d'argent sur le ménage, le confort, alors que les hommes évoquent avant tout les **causes** du manque d'argent. Ici prime le discours technique, la rationalisation.

Les femmes étant « ministres des finances », elles peuvent ainsi saisir l'importance du flux monétaire qui circule pour l'exploitation, dans le même temps qu'elles affrontent quotidiennement les dépenses familiales. Si l'exploitation passe avant tout, le « coût psychique » peut être important, d'où la tentative de sortir de ce champ de tensions qui s'exprime pour certaines par l'aspiration à un salaire.

Outre une certaine autonomie, le salaire représente encore la régularité, la sécurité en cas de maladie, tous points auxquels les femmes se réfèrent par rapport au milieu ouvrier.

(1) Cf H. MOISAN. Analyse d'un processus de diffusion à grande échelle réalisé par des femmes d'agriculteurs. Présentation par M^{me} HENRY. Economie Rurale, n° 99-100, janvier-mars 1974, page 127.

Relativement à la vie de relations, les contraintes liées à la traite d'une part, celles inhérentes à l'isolement des villages d'autre part, ressortent particulièrement. Isolement ressenti moins par l'absence de magasins (malgré l'importance du signe extérieur constitué par la tenue vestimentaire) que par l'inexistence des écoles maternelles et des crèches.

CONCLUSION

La méthode employée permet plus une description, un repérage des questions à partir de données limitées à la population présente à ces réunions, qu'un approfondissement théorique. Rappelons également que l'analyse de contenu ne vaut que ce que valent les analystes et qu'il y a risque de déformation dans le choix des « phrases-types » citées hors de leur contexte bien qu'elles illustrent des séries d'opinions homogènes.

Cependant de tous ces comptes-rendus ressortent nettement des éléments importants pour l'analyse de la situation actuelle et en terme d'évolution.

Avant tout les agricultrices ont sur l'exploitation d'élevage laitier une place essentielle qui leur confère un certain pouvoir touchant à la survie même de l'entreprise. En effet les participantes et participants insistent sur le fait qu'un homme seul ne peut « s'en tirer ».

D'autre part, les jeunes filles quittent l'agriculture en raison de l'incitation des parents, de l'expérience qu'elles ont elles-mêmes vécue et de la formation qu'elles ont reçue. C'est là un facteur d'évolution important et d'autant plus préoccupant que les situations « hybrides » — l'homme travaillant sur l'exploitation, la femme à l'extérieur — sont le plus souvent qualifiées d'impossibles par les femmes à cause des

enfants, de l'aide à apporter au mari, du dialogue entre époux.

Concernant les changements touchant à l'exploitation, une certaine attitude défensive des agricultrices se dessine : alors que les difficultés de systèmes de production actuels sont évoquées aussi fréquemment par les hommes que par les femmes, il y a un décrochage très net des interventions féminines face aux solutions envisagées, particulièrement lorsqu'elles apparaissent sous une forme institutionnelle : GAEC, CUMA, etc...

Cependant ces attitudes ne sont pas indépendantes de certaines réalités objectives inhérentes à la région : exiguïté de la surface des exploitations, faiblesse des revenus, et plus largement vieillissement de la population, situation d'enclavement des villages. Tous ces facteurs modifient la nature et l'intensité des champs de tensions que nous avons repérés.

A partir d'expériences se rapprochant de la campagne de diffusion de « Mésalliance ? », les émissions de Télépromotion rurale (2) portant sur les mêmes thèmes en Bretagne et dans le Sud-Ouest par exemple, nous pourrions confronter les informations acquises sur "l'espace de vie" des agricultrices.

On pourrait notamment chercher si les agricultrices ne vont pas vers une situation de déficit social parce que directement touchées par l'affaiblissement de la vie de relations dans les campagnes où gagnerait un isolement de type urbain sans les compensations de la ville.

(2) « Lettre à une jeune mariée » TPR Toulouse. « Journée d'une agricultrice » TPR Rennes.

N.B. A paraître : Etude S.E.I. n° 5. L'espace de vie des agricultrices. Analyse de contenu de 40 réunions « Mésalliance ? » dans les Vosges.